

Les drapeaux du Mondial

L MILITANT ayant autrefois appris que « le sport, c'est l'opium du peuple » et rétif aux pressions commerciales, le télé-spectateur réticent à regarder longtemps vingt-deux adultes courir après un seul ballon, le citoyen opposé à tous les nationalismes ont vu avec appréhension approcher la Coupe du monde de foot. Pourtant, instruits par les expériences précédentes, ils doutaient que leurs anticorps résistent longtemps à la contagion.

Au bout du compte, ils se sont, bien sûr, laissé porter par l'enthousiasme général ; et, bien que faisant partie des trois catégories à la fois, j'avoue que j'ai fini par faire comme tout le monde. La foule agitait des drapeaux, ce qui peut gêner ; mais ayant déjà entendu certaine hystérique pousser des cris d'horreur devant le plus innocent Gwenn-ha-du, il faut me garder de couiner de même dans d'autres cas.

Nous avons vu sur les écrans des supporters iraniens soutenir leur équipe avec trois drapeaux différents : celui de la République islamique ; l'ancien, le monarchique, avec le lion et le soleil ; et un troisième sans aucun emblème. Au-delà des probables manipulations, n'était-ce pas un bref signe d'espoir pour ce pays ?

Nous avons vu les jeunes Allemands fiers de leur identité sous le drapeau noir-rouge-jaune. Rien d'inquiétant : ces couleurs furent celles des révoltés de 1848, puis de la République établie en août 1919 et renversée par Hitler en 1933 ; reprises après la dernière guerre par la RFA et la RDA, elles s'opposent nettement au vieux noir-blanc-rouge du Kaiser et des nazis. N'est-il pas sain que l'Allemagne, qui fut il y a bien longtemps à la pointe du mouvement ouvrier européen, redevienne enfin un pays sans complexe ?

Le tricolore français, c'est vrai, a parfois été plus opportuniste. Unissant le bleu et rouge de Paris au blanc monarchiste, il a servi cinq Républiques, deux empereurs, un roi, les espoirs de liberté et le colonialisme, les rêves d'égalité et les fusilleurs des Communards, la Résistance, la Fran-

ce libre, et Vichy ! Les emblèmes symbolisent ce qu'on veut y voir, et cela varie selon le contexte, les moments, les années : les drapeaux des supporters des Bleus étaient joyeux et conviviaux, ce n'étaient

des « fusils chargés » tirer sur les « Francs ». Alors, une identité plurielle capable d'assumer chacune de ses composantes peut bien nous permettre d'applaudir en souriant.

Au total, ce Mondial nous a donc donné des émotions, que des amateurs de foot n'hésitent pas à comparer à celles que l'on ressent à l'opéra ; et même s'il faut distinguer spectacle et pratique, on peut leur donner raison sur la prétention élitiste qu'il y aurait à trop opposer culture et sport.

Ajoutons que la défaite des Bleus contribuera peut-être plus à leur légende que ne l'auraient fait une victoire, une parade sur ces Champs-Élysées que la presse parisienne chauvine persiste à nommer « la plus belle avenue du monde* ». La gloire s'accommode bien de la tragédie, et paradoxalement il faut être très humain pour passer demi-dieu : attendrions-nous encore, depuis quinze cents ans, le retour de notre mythique roi Arthur, si les Saxons n'avaient pas gagné ?

Patrice Meallier

* Alors que la plus belle avenue du monde est évidemment la chaussée du Sillon, à Saint-Malo.



Quelques semaines après avoir manifesté contre le CPE...



Match Lorient-Reims : faut-il pousser des cris d'horreur ?

pas ceux de Le Pen, et Chevènement n'était pas dans l'équipe finaliste.

« Celui qui ne saute pas n'est pas français », scandaient les jeunes aux joues tricolores quelques semaines après avoir manifesté contre le CPE. Fallait-il garder les pieds sur terre, et passer pour un triste Martien ? Même les « teufeurs » de Vannes chantaient *La Marseillaise* ! Les paroles en choquent encore quelques bonnes âmes, mais comme l'expliquait Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*, l'esprit a besoin de fixer ses peurs inconscientes : tout le monde a compris qu'il s'agit d'égorgements virtuels et qu'il n'est pas sérieusement question d'abreuver nos sillons de sang impur – ce qui serait peu compatible avec les exigences d'une agriculture durable – pas plus que Gilles Servat ne souhaiterait voir

Chaque mois
depuis 1969

armor

présente
et commente
LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX